

La Villette, terrain de jeu de la jeune garde artistique

A deux pas de Toutankhamon, « 100 % l'expo. Sorties d'écoles » fait souffler un vent frais sous la Grande Halle.

Par Emmanuelle Lequeux Publié le 22 mars 2019 à 16h18 - Mis à jour le 22 mars 2019 à 16h18

Temps de Lecture 3 min.

Article réservé aux abonnés



« Ma maison en l'air », une performance de l'artiste Jisoo Yoo (2018). COURTESY JISOO YOO / OPENGRAPH

Seul un mur les sépare de Toutankhamon... A deux pas des momies, « 100 % l'expo. Sorties d'écoles » fait souffler un vent frais sous la Grande Halle de La Villette : le festival printanier réunit une centaine d'espoirs à peine sortis des écoles d'art. Cela pourrait n'être qu'un rendez-vous potache, où balbutient de tout jeunes artistes pas encore assurés de la marche à suivre. Au lieu de quoi, voilà le panorama passionnant et ultraprofessionnel d'une nouvelle génération. Dès cette troisième édition, l'événement s'impose comme un rendez-vous incontournable.

Plasticiens, cinéastes, architectes, designers, ils sortent avec un diplôme encore tout frais des Beaux-Arts de Paris, des Ecoles nationales supérieures des arts décoratifs (Ensad) ou de Paris-Cergy (ENSAPC), mais aussi de la Fémis (qui forme aux métiers du cinéma) et de l'Ecole nationale supérieure de création industrielle (Ensci). Leur terrain de jeu ? Il a été configuré par leurs confrères de l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Paris-Malaquais, dans une scénographie inventive qui autorise une grande diversité d'écriture. Le programme ? Dense, notamment durant les deux week-ends que couvre cette exposition protéiforme.

Jean de Loisy, directeur de l'École nationale supérieure des beaux-arts : « Il manquait à Paris ce genre de rendez-vous, tout entier ouvert à l'expérience, un laboratoire de la création en train de se faire »

La Fémis propose pas moins de quatre heures de projection, le collectif Duuu invite à d'étranges soirées radiophoniques, et les performances concoctées par Cergy, experte en la matière, promettent d'être aussi décoiffantes que variées : on recommande particulièrement le duo Louise Hervé et Chloé Maillet, conteuses déjantées, l'*Abécédaire vocal*, de Violaine Lochu, et l'errance de Jisoo Yoo, qui traîne en laisse une maison transparente flottant dans les airs.

Mais l'exposition à elle seule vaut le détour. Un Salon de Montrouge bis, avec plus d'argent, et plus d'espace. « *Il manquait à Paris ce genre de rendez-vous, tout entier ouvert à l'expérience, un laboratoire de la création en train de se faire* », s'enthousiasme Jean de Loisy, le nouveau directeur de l'École nationale supérieure des beaux-arts (Ensba). Ce qui frappe surtout, dans ce labyrinthe de projets, c'est la résonance du propos : en filigrane se dessine ici un troublant autoportrait du corps contemporain.

En chair, en os et en conscience ?

Un corps qui se vit désormais au gré de ses avatars, au fil de ses virtualités. Ugo Arsac filme à Taïwan des nostalgiques de la seconde guerre mondiale, qui passent leurs week-ends à reconstituer le Blitzkrieg et les offensives alliées. Marilou Poncin invite à pénétrer dans les chambres de deux *cam girls*, royaume du fantasme *online*. Virgile Fraisse tente d'incarner l'abstraite réalité d'Internet, en remontant jusqu'à Mumbai le parcours d'un de ces câbles sous-marins dont dépendent aujourd'hui nos vies numériques. Dans un bouleversant dessin animé, Eve Tayac met en scène la littérale fonte d'un corps, comme on parle de fonte des glaces, noyé dans un trauma d'aquarelle. Vivre en chair, en os, et surtout en conscience ? Le défi est immense aux yeux de ces millennials, qui invitent le visiteur à arpenter l'intérieur de leur chien, expérimenter la conscience disloquée d'une victime de la maladie de la Tourette, ou à se rêver en intelligence artificielle. « *J'me sens pas bien !* » « *Ben copie-colle-toi* » : ce dialogue résume tout, croqué par Mehdi Besnainou.

La planète va elle aussi à sa perte ? Nelson Pernisco synthétise le syndrome anthropocène en une sculpture : un moteur transformé en fontaine, d'où jaillissent eau et acide en mouvement perpétuel. Sous vitrines, comme dans un écomusée lunaire du XXII^e siècle, les maigres traces d'une civilisation qui semble disparue : bois greffés de plâtre réparateur par Esther Michaud, poétiques affiches de Daniel Vega Gomez invitant à des « concerts silencieux », en Antarctique ou dans les îles australes, pour écouter éclipses et étoiles. A leurs yeux, la catastrophe paraît déjà advenue. « *Vingt ans, chantait Rimbaud. Un chœur, pour calmer l'impuissance et l'absence !* »

« 100 % l'expo. Sorties d'écoles », [Grande Halle de La Villette](#), Paris 19^e. Entrée libre. Horaires variables selon les jours. Jusqu'au 31 mars.

Emmanuelle Lequeux